

des coccidies, des parasites plus élevés que des bactéries? La chose demeure possible; néanmoins, d'un côté, les observations de ce genre sont rares; d'un autre côté, dans ces cas, la rate est peu développée, alors que celle de notre malade est assez hypertrophiée, bien que, pour l'hypothèse de paludisme, son volume ait paru insuffisant.

Les coliques hépatiques surviennent sous l'influence d'un corps étranger; cependant, des parois enflammées, une bile anormale, etc., sont capables d'engendrer des spasmes douloureux, conformément à ce qui se passe dans l'intestin. Ici, ces coliques ou tout autre agent d'obstruction manquent; partant, il est difficile d'admettre une hépatite succédant à une de ces obstructions ou irritations, d'autant plus que ces hépatites évoluent tôt ou tard vers l'atrophie.

L'alcool, à côté des rétractions, fait naître des hypertrophies qui demeurent telles ou diminuent; toutefois, malgré la tendance à déceler partout des éthyliques, on ne saurait ici invoquer ce facteur; cet homme n'a pas de stigmates; il n'avoue pas d'excès.

La cirrhose de Hanot commence, en général, au-dessous de vingt ans; ses débuts, qui simulent, qui sont peut-être ceux d'une affection bactérienne, s'accompagnent fréquemment de fièvre; sa durée est moins longue; ses améliorations sont inouïes; pourtant, on ne saurait éliminer totalement cette idée, pas plus que celle d'une infection indéterminée; notre ignorance sur ces sujets est encore trop considérable pour formuler des négations absolues.

Une opinion plus facile encore à soutenir est celle d'une tuberculose abdominale, la graisse s'associant dans des proportions variables à la sclérose. — Les nodules de la peau, la pleurésie de 1894, la submatité, l'obscurité des sommets mettent cet homme en suspicion. — Il est éga-

lement établi que, dans ces tissus hépatiques, ce mal parfois marche avec lenteur; dans ce parenchyme, le bacille se multiplie assez péniblement; il ne creuse pas de cavernes, à moins qu'il n'habite les voies biliaires; ces particularités prouvent que l'économie constitue non point un milieu, mais une série de milieux différents juxtaposés.

Dans ces tuberculoses abdominales, comme dans celles du cobaye, du nouveau-né, qui à ce point de vue sert de trait d'union entre l'homme et l'animal du laboratoire, dans ces tuberculoses, le tissu splénique est intéressé. — D'ailleurs, habituellement, l'hypertrophie simultanée des deux glandes tient à l'intervention d'une cause capable d'agir et sur l'une et sur l'autre; c'est ce qui se passe dans la malaria, la syphilis, la leucocythémie, la dégénérescence amyloïde, etc. — Ce phénomène tient aussi aux connexions physiologiques de ces viscères, car, si on enlève la rate, quelques fonctions du foie, je l'ai constaté, sont en souffrance; en tout cas, on ne saurait admettre la doctrine du reflux veineux mécanique, attendu que le développement de la gangue splénique est moins marqué au cours de la cirrhose atrophique que durant la plupart des scléroses non portales.

En somme, on peut hésiter entre cette notion de tuberculose et une dernière hypothèse, celle d'une hépatite par auto-intoxication. — Les dyspeptiques gastriques ou intestinaux font de gros foies; le professeur Bouchard l'a indiqué. D'autre part, expérimentalement, en utilisant des matières nuisibles de l'intestin, on a fait naître des altérations hépatiques; Hanot, Boix, Piccini, etc., ont réussi à l'aide du phénol, de l'indol; moi-même, il y a plusieurs années, j'ai eu des résultats, grâce aux acides lactique, urique, etc. — On veut toujours et quand

même accuser les poisons extérieurs, l'alcool, alors que la veine porte, à toute heure, transporte dans la glande une série de toxiques, alors que la bile élimine une foule de corps nuisibles. — L'alcool lui-même, je l'ai vu, après d'autres, avec Viala, engendre des modifications cellulaires plutôt que conjonctives; les mauvais alcools sont les plus nuisibles, à ce point de vue, bien que moins toxiques, par voie intra-veineuse, que les composés supérieurs.

Qui nous dit que, chez cet homme, dont les fermentations abdominales encore excessives ont été considérables à l'origine, qui nous dit que ces fermentations n'ont pas amené la formation de substances irritantes anormales ou de principes offensifs normaux en quantité inusitée?

Nous ne savons pas au juste désigner l'agent générateur de ces processus; par contre, nous pouvons au moins affirmer que, si le viscère est partiellement compromis, que s'il est volumineux, que s'il présente de la sclérose, de la dégénérescence, de l'infiltration biliaire, de l'angiocholite, par contre, nous pouvons au moins affirmer qu'il conserve encore intacte une partie suffisante de ses cellules.

Le glycose alimentaire ne passe pas dans l'urine; 180 grammes de sirop de sucre, et non de sucre pur, ne provoquent pas la glycosurie; ils la déterminent chez le n° 25 de la salle Saint-Christophe, atteint de processus atrophique, bien que, dans ce cas, l'asphyxie de l'agonie, conformément à ce que Dastre a établi, ait influencé ce phénomène.

Dans ces cirrhoses de Laënnec, la voie veineuse est obstruée; le sucre ne va pas au foie qui, dès lors, ne le recevant pas, ne peut le retenir. — Chez notre malade, ce glycose se rend à l'organe; il ne passera dans la vessie que le jour où cet organe, plus avancé en dégénérescence, sera impuissant à le transformer en glycogène. — J'ajoute

que je suis surpris de voir certains médecins constater à chaque instant ces glycosuries alimentaires; je leur conseille de s'aider du polarimètre, en dehors des autres réactifs, de la liqueur de Fehling, de la potasse, etc.

D'autres fonctions de la glande biliaire, par contre, ont fléchi; malgré l'absence de dosage pour l'azote des aliments, la diminution de l'urée, 10 grammes par jour, indique, d'une façon, il est vrai, très approximative, qu'une de ces fonctions au moins est partiellement compromise.

En revanche, l'urine est pauvre en urobiline, en acides sulfoconjugués, en composés ammoniacaux, en peptones, en pigments biliaires; ces données établissent que le parenchyme hépatique accomplit encore convenablement son rôle relatif à la transformation de certains produits toxiques, à la métamorphose de quelques albumines; la rareté des hémorragies montre, de son côté, que l'hématopoïèse, en dépit de l'ictère, n'est pas trop imparfaite. — Rappelez-vous les propriétés de l'organe vis-à-vis de l'ammoniaque ou de ses dérivés, vis-à-vis du glycose, du glycogène, de la bile, du sang, de la graisse, des corps protéiques, des poisons internes, de l'uréopoièse, etc.; ces examens successifs vous feront comprendre que l'anatomie est ici plus touchée peut-être que la physiologie. — La suffisance de ce fonctionnement tient, sans doute, à ce que nous possédons un luxe de viscères similaires, à ce que nous possédons trop de tissu dans le foie, dans le rein, dans le poumon, le pancréas, la rate, le corps thyroïde, etc.; les nécropsies s'associent à l'expérimentation pour le prouver. — Il importe, toutefois, de faire des suppressions lentes; le tuberculeux, dont les alvéoles ont disparu une à une, arrive à respirer avec des fragments pulmonaires minuscules; il succombe, au contraire, si un pneumothorax opère soudainement cet anéantissement.

— Il faut aussi songer aux régénérations glandulaires, régénérations mises en évidence par la pathologie expérimentale, puis par l'histologie, au cours de quelques-unes de ces hépatomégalies.

En dépit de ces constatations, l'importance de l'organe, la variété de ses fonctions, la marche connue de ces hypertrophies, une série d'éléments, rendent le pronostic sévère. — Cette sévérité est aussi basée sur la crainte des hémorragies abondantes, des accès de pseudo-ictère grave, sur la crainte d'une infection intercurrente, toujours redoutable chez un hépatique.

Néanmoins, il importe d'agir. — Le calomel, à petites doses, 0 gr. 01 par jour, facilite l'écoulement de la bile, diminue ainsi la rétention, aide également aux éliminations qui s'opèrent par cette voie; ce calomel, malgré l'absence de toute syphilis, jouit, d'autre part, d'une action résolutive; les iodures ont des effets analogues.

L'antisepsie intestinale, en modérant les putridités, atténue le travail du foie; or, le meilleur des antiphlogistiques, c'est le repos, même le repos relatif; cette antisepsie masque, en outre, les inconvénients qui dérivent du défaut d'action des acides biliaires.

Le bicarbonate de soude augmente, d'après Morat, d'après Dufourt, le glycogène; partant, comme tout agent propre à réaliser cet accroissement, il est capable de soulager la glande hépatique. — Le lait n'introduit aucun poison extérieur, en particulier aucun sel de potasse; le lait réduit les difficultés de la digestion. — La révulsion permet de lutter contre les poussées congestives; quand vous avez à faire à la zone abdominale, utilisez les sangsues; elles réalisent des déplétions qui sont suivies d'un grand soulagement; une chose, cependant est à redouter: c'est un écoulement sanguin difficile à arrêter, lorsque vous

opérez chez un hépatique, un ictérique; surveillez avec soin; au besoin comprimez énergiquement, etc. — La diurèse conduit à l'extérieur les poisons que le foie en détresse n'a pas modifiés. — Les frictions, l'aération, puis, quand la chose est possible, le séjour au pays du soleil, contribuent à relever les forces.